

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 94 (1949)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

**Die Ueberlastungsschäden des Skelettsystems**, par le Dr. Hans Werthmann. — Editions médicales Hans Huber, Berne.

Cet opusculé, fort bien présenté par les éditions Huber, donne de façon systématique un exposé clair de l'ensemble du problème des troubles occasionnés au squelette en cas de surcharge. L'auteur appelle ces perturbations des « Ueberlastungsschäden », terme qu'il est difficile de traduire en français et dont l'auteur s'est efforcé de donner une définition précise. C'est un terme technique qui, en évoquant l'idée de surcharge, de surmenage peut-être, indique que le système squelettique est soumis à des efforts sportifs, militaires ou de travail qui sont à la limite des possibilités physiologiques des os.

Ceci l'amène à classer les dommages en quatre groupes, selon leur origine : dommages sportifs, dommages militaires, dommages dus au travail ou atteignant la jeunesse.

Ce document est d'un grand intérêt, aussi bien pour le spécialiste que pour le médecin praticien qui ont à fonctionner en qualité de médecin militaire, de médecin d'usine, de médecin sportif ou d'entraîneur. Les hommes de loi eux-mêmes y trouveront des données intéressantes lorsqu'il y a lieu d'indemniser les accidentés.

Ce petit volume revêt aussi une valeur documentaire indéniable du fait de l'abondance des références bibliographiques qu'il comporte et des quelques hors-texte qu'il contient. Il ne faut cependant pas le croire à la portée de tout un chacun. C'est à notre sens un documentaire de mise au point, fondé sur une grande expérience personnelle, mais qui ne sera compris que par des hommes compétents.

Sz.

**Psychologie Militaire** (Collection Que sais-je ?), par P. Maucorps. — Presses Universitaires de France, Bd St-Germain 108, Paris.

Lieutenant de vaisseau, directeur technique du Service de Sélection et d'Orientation du Personnel de l'Armée de l'Air, chargé de conférences à l'Ecole supérieure de guerre, P. Maucorps a rédigé un ouvrage de psychologie scientifique et militaire remarquable dans sa concision. Il montre que la psychologie a été appliquée avec profit — un indiscutable profit ! — au cours de la dernière guerre, et que la somme des travaux parus à ce sujet dans toutes les nations se chiffre par plusieurs milliers. Il est heureux qu'il existe un ouvrage de saine documentation dans ce domaine si complexe, dont on ne parle qu'avec une prudence extrême. Et cependant, la psychologie individuelle et collective est capitale dans la conduite de la guerre. L'auteur a visé un but élevé, celui de l'« amélioration fonctionnelle

de l'ensemble militaire, avec tout ce que ce terme implique de satisfaction individuelle et d'économie collective. »

Le volume est divisé en quatre chapitres, à savoir : la psychologie et le gouvernement de guerre, le psychologue et la direction du personnel, le psychologue et la direction du matériel, et enfin le psychologue aux armées.

On a fait certainement de mauvaises expériences avec la psychologie appliquée à l'armée, sans discernement. Il est faux de vouloir utiliser aveuglément une technique psychologique au détriment de la personnalité humaine, de l'individualité. La psychologie militaire collective ne doit pas tuer l'initiative et enfermer le soldat dans un carcan rigide et féroce. Son rôle, au sein des forces combattantes, en dehors de sa fonction lors du recrutement et de la spécialisation, est de *maintenir le moral* et de *contrôler la validité*. Avec la guerre totale, le cas du soldat proprement dit n'est qu'un aspect du problème consistant à maintenir le moral à l'échelon national.

Maucorps ne craint pas d'étudier la notion de moral (moral individuel et moral de groupe) et de l'envisager en fonction de la cohésion de la collectivité militaire et de son adhésion totale aux buts à atteindre. Grâce à une technique psychologique bien comprise, on peut ainsi améliorer le rendement du groupe, tout en mettant en lumière les facteurs de détérioration du moral : restrictions de confort et mise en sommeil des instincts (abstinence sexuelle, séparation familiale, hostilité à l'égard des supérieurs, inutilité et artificialité apparentes des conventions et servitudes militaires, peur de la mort, etc.).

Il vaut la peine de lire les pages relatives à l'exaltation de la motivation, à la nécessité des sondages de la propagande ennemie et au rôle humain et direct que peut jouer le psychologue dans l'armée même. Les Russes ont eu les « commissaires politiques », les Allemands ont eu des « psychologues d'unité » et les Américains recourent à un « officer of human relations ». A cela ne se limite pas le rôle de la psychologie, comme bien l'on pense. Il y a à étudier la fatigue, la lassitude, la réadaptation des traumatisés, le problème de la délinquance militaire, de l'objection de conscience et bien d'autres choses encore.

En écrivant ce volume, le lieutenant de vaisseau Maucorps s'affirme comme étant l'un des plus dignes représentants de la belle tradition militaire de France et il doit en être félicité chaudement.

Sz.

**Sedan, terre d'épreuve.** Avec la IIe Armée, par le général Edmond Ruby. — Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Il ne s'agit ici ni d'un panégyrique de tel ou tel chef, ni d'un plaidoyer. L'auteur a été chef du 3e Bureau (opérations), puis sous-chef d'Etat-Major du général Huntziger pendant la campagne de mai-juin 1940. Il expose les conditions dans lesquelles la IIe Armée s'est présentée au combat, relate les faits de l'action depuis le début de l'offensive allemande jusqu'à la dislocation des éléments organiques de cette grande unité et tire ses conclusions sur ce chapitre important de la guerre.

Aucune des erreurs commises n'est excusée ni cachée. Il apparaît,

à la lecture de ce récit, que le général Huntziger a usé au mieux des moyens insuffisants qui lui étaient confiés. Grâce à son sang-froid et à la rectitude de son jugement, les unités de la II<sup>e</sup> Armée se virent tirées plus d'une fois de difficultés singulièrement graves. Le général Ruby ne tente pas, d'autre part, d'exagérer le mérite, très réel, néanmoins, qu'eut cette armée à fixer l'ennemi durant plus de trois semaines et à transformer ainsi la guerre de mouvement en guerre de positions. On comprend, au contraire, en le lisant, que les Allemands, ayant atteint leur but qui était d'enfoncer la IX<sup>e</sup> Armée toute entière et la gauche de la II<sup>e</sup> Armée pour lancer leurs panzers en direction de l'Ouest, par la brèche ainsi pratiquée, ne jugèrent pas utile de s'acharner contre des troupes fatalement condamnées en raison de la tournure des opérations. Ils remplacèrent donc leurs unités d'élite par des régiments de réservistes et ne poursuivirent leur effort qu'afin de nous contraindre — par leur supériorité numérique — à maintenir là des troupes qui eussent été mieux employées sur les théâtres d'opérations où se jouait le sort de la campagne.

Cela n'enlève rien à la valeur de l'exploit accompli par ces troupes bien commandées jusqu'à la fin, privées de toute possibilité de reufort, démunies de liaisons et qui firent front jusqu'aux limites du possible. Objectif, sincère et d'une scrupuleuse exactitude, l'ouvrage du général Ruby apporte enfin la relation qu'on attendait sur ces douloureux événements. Il fournit ainsi une précieuse contribution à l'histoire de la dernière guerre.

**1944 et les destinées de la stratégie**, par le général d'armée A. Doumenc. 286 pages + 12 pages illustrées en hors-texte. — Editions B. Arthaud, 6, rue de Mézières, Paris VI<sup>e</sup>.

Expliquer en quelques chapitres les préparatifs du débarquement, les conditions de sa réussite, la percée de Normandie et l'exploitation du succès qui, joint aux diversions méditerranéennes, devait conduire les armées alliées au Rhin et à la victoire, tel est l'objet principal de cet ouvrage, un des tout premiers à offrir une vue d'ensemble des événements militaires de 1944.

La clarté de l'exposé ne le cède en rien au souci d'une large documentation. En matière d'art militaire plus qu'ailleurs peut-être le présent ne s'éclaire vraiment qu'à l'étude du passé. L'auteur met en lumière dans une magistrale synthèse de toute notre histoire militaire, les règles impératives dont dépend, compte tenu des différences d'effectifs, de distance ou de délais, le succès des armes : liberté d'action, unité d'effort, profit de l'usure.

Il nous prépare ainsi à comprendre la place prise par les combats de la libération dans la perspective historique des campagnes victorieuses.

Ces règles demeurent-elles ? L'auteur se pose pour nous la question dans une dernière partie et, se gardant de prophétiser, souligne en spécialiste des problèmes d'organisation et de transports qui marqueront encore la stratégie de l'avenir.

Dans l'œuvre d'histoire militaire, tragiquement interrompue cet été, que laisse le général Doumenc, ces pages sont parmi les plus attachantes et seront particulièrement appréciées de ceux qui, comme lui, veulent connaître les causes profondes des événements.

**Allgemeine schweizerische Militär-Zeitschrift**, N° 2. — Février 1949. — Editions Huber et Co., S.A., Frauenfeld.

Cette revue alémanique rédigée par le colonel EMG E. Uhlmann et le colonel G. Züblin, apporte dans son numéro de février, une intéressante contribution personnelle d'un témoin du drame de Stalingrad. Le colonel allemand H. Selle, chef des pionniers de la 6<sup>e</sup> armée du général Paulus, a vécu l'encerclement des 320 000 hommes de Paulus, et il raconte sans fard les événements de juin à novembre 1942. Le plt. H. K. Knœpfel consacre une étude au problème psychologique de la peur dans la guerre, et s'appuie sur des données statistiques de la Royal Air Force sur les désordres psychologiques du personnel volant. Le cap. EMG Günther continue son étude sur l'instruction de l'officier dans les Armées étrangères, et donne une analyse succincte des méthodes russes pour les officiers de carrière et pour les cadres de réserve. Le major W. Zingg s'élève avec vigueur contre la tendance trop marquée à pousser la spécialisation du soldat d'infanterie. L'auteur esquisse les inconvénients majeurs dans l'organisation des unités, si après chaque départ le commandant doit remplacer le spécialiste en congé, ou à l'infirmerie etc. Malheureusement il n'est pas moins vrai que le temps limité dont on dispose pour l'instruction ne permet pas non plus la formation de chaque soldat d'infanterie en un combattant complet, connaissant à fond le maniement des différentes armes d'un bataillon d'infanterie. Ne serait-il pas possible de réduire le nombre des différents genres d'armes, en éliminant par exemple les fm sur affût, les canons antitanks, etc. ? On pourrait aussi former dans les écoles de recrues des classes spéciales avec les soldats les plus doués pour les former à toutes les armes. On trouverait sans doute dans ces classes les candidats pour les écoles de cadres. Il serait dangereux de trop compter sur les spécialistes, en temps de guerre. Leur disparition crée un vide très difficile à combler immédiatement. Le but à atteindre serait que chaque combattant atteigne l'optimum de connaissances individuelles du maniement des armes essentielles.

Le colonel Steinrisser signale une étude de source italienne sur la motorisation de l'armée, où l'auteur conclut qu'une motorisation totale n'est pas possible dans le cadre de l'Armée italienne qui doit toujours entretenir des troupes spéciales de haute montagne. Le lt-colonel F. Weber publie ses considérations sur la course d'orientation de nuit à Macolin, dont nous avons donné la traduction dans ces colonnes. Dans la partie scientifique, le Dr. von Groote cite quelques enseignements d'un cdt. de bat. pendant la campagne de l'Est allemande. Marchicus parle souverainement des apparences trompeuses de la réussite, dans la perspective des opérations allemandes contre les armées soviétiques, et note les effets désastreux du dualisme qui existait entre l'Etat-major et le commandement suprême, c'est-à-dire Hitler. Le Dr. H. Schneider consacre quelques réminiscences au temps où les Alliés contrôlaient la boucle du Rhin en 1812-15 et à l'occupation de Bâle par les ennemis de Napoléon.

Cap. F.